

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#),
[Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitHier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
561/245-248

Information générales

LangueFrançais

Cote1235-1236-1237-1238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription443. Paris, Lundi 5 octobre 1840

9 heures□

Hier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission. On disait qu'il avait résolu de convoquer les chambres, d'y apporter la guerre et d'ordonner en attendant la marche de 200 000 hommes vers le Rhin et l'envoi de votre flotte à Alexandrie pour l'apposer aux alliés. On disait que le roi n'avait point voulu accorder tout cela, ni rien de cela, et que par suite Thiers donnait sa démission. nous verrons aujourd'hui. Berryer est venu chez moi à deux heures. Il ne savait rien de ces bruits, ils n'ont circulé que plus tard mais il me dit qu'une crise ministérielle était arrivée : que Thiers ne pouvait point reculer, qu'évidemment il lui fallait la guerre et que la chambre accueillerait avec transport la guerre, parce que telle était la disposition des esprits maintenant qu'il fallait commencer cependant que Thiers avait fait bien des fautes, qu'il n'avait fait que des fautes mais que pour le moment il ne s'agissait pas de les examiner, qu'il fallait satisfaction à l'amour propre national, et que comme cette satisfaction ne se présentait pas pacifiquement, il fallait la prendre de l'autre manière que ces derniers deux ans avaient fait une grande révolution dans les esprits, qu'il ne pouvait plus y avoir dévouement ou confiance, que les existences avaient été troublées, tout remis en question, et que dès lors, tout pouvait ressortir de cette situation. Que l'Angleterre avait été bien habile, que lord Palmerston était le plus grand homme qui eut paru depuis M. Pitt. Paralyser à la fois la Russie, (je n'ai pas accepté la paralysie) remettre à la tête des grandes puissances, s'emparer de la direction des affaires en Espagne, et rendre ainsi la situation de la France périlleuse de tous les côtés, c'était là un chef d'oeuvre d'habileté, enlevé glamment avec une prestesse admirable. Enfin il grossirait cela de toutes ses forces pour enfler les comparaisons. Il parlait pitoyablement des notes diplomatiques. Il demandait la réponse au factum accablant de Lord Palmerston ? Et puis il a brodé sur les crédits extraordinaires, sur les fortifications de Paris surtout, et de quel droit, sans avoir consulté la Chambre ? Et le bois de Boulogne à qui appartient-il ? Il dit après : le roi a tiré de ce ministère tout ce qu'il lui fallait pour sa propre force. Ce que Thiers préparait pour dehors, le roi se promettait bien de l'employer au dedans et le jour où arrivera la la nécessité d'une révolution extrême, le roi ayant profité habilement de tout ce que la popularité de Thiers a pu lui fournir jusqu'à sa dernière limite, le Roi se passera de lui. Placé entre deux dangers une lutte extérieure, et une lutte intérieure, le roi choisira toujours cette dernière chance. Voilà le dire de Berryer sur la situation en gros ; il n'a point nommé les personnes. Il a seulement dit en passant que vous et Thiers étiez mal ensemble, j'ai dit que ce devait être nouveau parce qu'il me semblait tout le contraire lorsque j'étais à Londres.

Après Berryer, j'ai vu tout mon monde diplomatique les quatre puissances alliées agités, mais point inquiets. Ils ne croient pas sérieusement à la guerre. Sébastiani a

dit hier encore à 4 heures de l'un de ces diplomates. Tenez pour certain que le roi n'y consentira pas. Le petit ami est revenu hier une seconde fois très animé, très troublé de tout ce qu'on dit, et de tout ce qu'on lui demande. Je lui ai dit de vous tout dire dans le plus grand détail. Hier soir à 10 heures, M. de Broglie était chez Granville, qui lui a appris tout le tripotage de la journée. M. de Broglie n'en savait pas un mot, et ne voulait pas y croire. Il ne voulait pas croire que le ministère eût pu arriver à ds résolutions aussi excessives. Mais M. de Broglie, me paraît être quelque fois un enfant. moi, je suis très très préoccupé de tout ceci pour vous !

Lady Palmerston m'écrit. avec amitié. Sur les affaires elle me dit : " Lord Palmerston désire plus que personne la paix, et je ne puis croire qu'avec ce désir général il y ait crainte de guerre. La conduite de M. Thiers rend toute négociation à présent fort difficile, mais il est clair que l'on serait fort aise de s'accommoder avec la France autant qu'on peut le faire sans déshonneur, et sans abandonner ses alliés. Mon mari est fort raisonnable dans cette affaire et saisirait volontiers tout moyen d'accommodement qui ne porterait point atteinte à l'honneur de son pays, ainsi ne dites pas que c'est de lui que dépend la paix ou la guerre, parce que le résultat est bien plus entre les mains de M. Thiers. Si la France se comporte comme une écervelée ce ne serait point une excuse pour nous d'être lâches ou d'abandonner nos alliés." Elle me dit encore que le duc de Wellington et Peel sont bien plus déterminés encore que son mari, et que Peel a dit : " Si l'on fait des concessions à la France, il n'y aura pas de paix dans trois mois. "

Onze heures

Je reçois votre lettre c'est charmant d'être à Lundi, c'est charmant Mercredi. Mais que faire de l'intermédiaire ? Votre gravure est devant moi dès que je quitte mon lit, tous les jours je trouve la ressemblance admirable. Mais pourquoi ne me regardez-vous pas ? Est-ce le peintre ou vous qui avez voulu cela ? Je ne suis pas sûre que vous ayez eu raison ; c'est parfait comme cela, mais votre regard fixé sur moi, c'eût été mieux encore. Je me repens d'une petite querelle que je vous ai faite hier pour abstenir des nouvelles modernes plutôt que des souvenirs anciens d'Angleterre.

Je me repends de tout ce qui n'est pas des paroles douces tendres ; de loin il ne faut jamais un moment d'impatience même sur ce qu'il y a de plus puéril. compte sur vous. Vous me connaissez un peu pétillante, vive et puis c'est des bêtises.

Mad. 79 se plaint de ce que le bouleau a trop d'intimité avec les personnes qui ne sont pas de l'avis de R. Les journaux ce matin sont bien plats à côté du commérage de la journée d'hier. Le constitutionnel est en bride. L'incertitude ne peut pas durer.

Je ne me porte pas mal, mais je ne suis pas encore assez bien pour voir du monde. Le soir cela me fatiguerait. M. Molé est revenu hier mais je n'y étais pas. Je passe le dimanche à l'ambassade d'Angleterre. Je trouve lord Granville très soucieux. Sa femme est allée avant hier à St Cloud. Elle n'y avait pas été depuis plus de 3 mois. Jamais, elle n'a vu la reine dans l'état d'accablement et de tristesse où elle l'a trouvée.

Samedi 1 heure.

Je n'ai vu personne encore, je viens de marcher sur la place, je rentre pour fermer ni avant les interruptions. Je vous écris des volumes il me semble, mais il me semble aussi que vous les voudriez encore plus gros. Je vous crois insatiable comme moi. Je vous crois comme moi en toute chose, en tout ce qui nous regarde, un peu aussi en ce qui ne nous regarde pas. Enfin je trouve que nous nous sommes

tellement eingelegt (Connaissez-vous la nature de ce mot ?) que nous n'avons plus besoin de nous rien demander nous nous devinons. Devinons-nous ce que deviendra ce mois-ci ? Ah pour cela, non !!

Adieu. Adieu. La crise ne peut pas se prolonger. Il faut que la convocation des chambres ressorte de ceci. Adieu. Adieu toujours adieu quoique vous commenciez un peu à le mépriser, et moi peut être aussi. Mais nous sommes trop pauvres pour ne pas accepter les plus petites aumônes. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 443. Paris, Lundi 5 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/497>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 5 octobre 1840
Heure 9 heures
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Londres (Angleterre)
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Paris (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

447/ ¹²³⁵ jeudi 5 octobre 1840.

9 heures.

heut a été un jour de bien autre
chance. J'étais en
train de me préparer, et à
5 heures à l'entrée la commode
que Thier avait donnée sa
découverte. on dirait qu'il
avait voulu de son propre
cheval, d'y apporter la main,
et d'ordures malheureusement
laissant de 200 hommes
vers le Chêne, et l'œuvre de
votre flèche à alexandre pour
l'offrir aux alliés. on
dirait peut-être qu'il avait pour
votre accord tout cela en
sûr de cela, et que pas de suite,
Thier donnait sa découverte.

mon nom aujourd'hui.

Georges et moi, deux ans à
Rung Kun. il ne savait rien
de ces bruits, ils le racontèrent
un peu plus tard mais il en dit
qui n'ont rien de merveilleux, ils
arrivèrent que Thérèse ne pouvait
pouvoir rendre, qui évidemment
il lui fallait la guerre. Il
seula chaudière accueillait
avec transport la guerre, pour
que telle était la disposition
des esprits maintenant.

qui il fallait commencer
espérant que Thérèse avait
fait bien des fautes, qu'il
n'avait fait que des fautes
mais que pour le moment
il ne s'agissait pas de les

rapporter
satisfait
national
cette satisfaction
présent
mieux,
grande
puissance
avant
d'arriver
qu'il ne
avait de
insuffisance
anciens
renouveler
des lois
renouveler
part
ils ne

edkey.
ley un a
arait l'un
nt visuel.
il en dit
tibilité de
e pouvant
evidemment
prou. Il
recueillait
gures, pour
disposition
ceant.
succès
leur avait
en, qu'il
e infanterie
connaît
de les

usé, car il fallait
satisfaction à l'œuvre pro-
national, et par consé-
quent satisfaction au
présent par paupé-
risme, il fallait la
prouver et à cette occasion
prouver de plus en plus
avant fait une grande
révolution dans la pensée.
Si il ne pouvait plus
avoir de mouvement on
inspire. Pour la dernière
année de troubles, tout
succès en question, et par
di lui tout pouvait
remettre de cette situation
par l'inspiration et la
de la habitude, par la

Salomon était le plus grand
 homme qui eut paru depuis
 M. Sitt. paralyse à la
 fois la lèvre, // si n'a pas
 acquiescé la paralysie / se
 mettre à l'acte d'un grand
 puissance, s'empare de
 la direction des affaires en
 l'espèce et rend ainsi
 la situation de la France
 périlleuse de tous les côtés,
 c'était là un chef d'œuvre
 d'habileté, celui qui passait
 avec une prudence admirable
 enfin il grossissait cela
 de toutes ses forces pour en faire
 les comparaisons.
 il parlait pitoyablement

447 / Paris de nuit

huit aiti' un
 et trois heures
 pour quelques
 s'heur à l'acte
 ce Phis avec
 dévotion.
 avait résolu
 chercher, d'y
 et d'ordonner
 la marche de
 vers le Chien,
 vers flèche à
 l'offense avec
 disait peut-être
 même accord
 d'un d'cela,
 Phis d'œuvre

ten

et tout

et en

si lui

rien dans

M.

grainier

et le

en. M.

causé par

causé par

et par

et dit

évolution

mais

avait

enfant.

des usages diplomatiques.
il demandait la réponse
au fœdum acatalland
Lord Salmerston?

Après il a traité avec les
usages extraordinaires. sur
la fortification de Sarin me.
tout, et d'un droit, l'au.
Après conseil la chambre?
et le bon de Boulanger à
qui appartenait-il?

il dit après: le vrai a
fini de ce ministère tout ce
qu'il lui fallait pour sa
propre forme. après leur
préparation pour dehors le
roi ne promettait rien de
l'emploi de l'édouard

et le jour où arrivera la
Révolution incipit d'un ré-
sultat extrême, le roi ayant
profité habilement de
tout ce qu'il y a de popularité de
Thiers a pu lui faire
jusqu'à sa dernière minute,
le roi se passer de lui.
placé entre deux dangers
une lutte extérieure, et
une lutte intérieure, le roi
choisit toujours cette dernière
chance.

Voilà le roi de Georges
sur la situation en France.
il n'a point connu
la guerre. il a nullement

dit un p
et Thier
ensemble
pu d
par p
tout le
j'étais
après l
tout mon
la quatr
ajiter, m
ils me co
unent n
a dit he
à l'un d
tous pou
rien y a
la justice

ici la
d'un roi,
le roi ayant
accusé d'
moralité d'
Jérôme
ici l'écrit,
à d'elles,
de danger
ieurs, et
me, le roi
cette dernière
à George
en gros
écrit
il a nullement

dit au pape par son
et Thérèse et son
ensemble, j'ai dit
qu'il devait être unanime
parce qu'il me semblait
tout le contraire lorsqu'
j'étais à Londres.

après George j'ai vu
tout mon monde diplomatique
les quatre puissances alliées
ajoutés, mais point inquiets.
ils me corrompent par sévère
ment à la fin. Schœffer
a dit hier selon à 4 heures
à l'un d'un diplomate.
"très pour certain par le
roi n'y commentera par.
le pape aussi est revenu

huit ou vingt fois très
aimée, très troublée et tout
ce qu'on dit, et tout ce
qu'on lui demande. Si lui
a dit de non tout d'un coup
le plus grand détail.

Huit fois à 10 heures. M.
Dr. Drogli était des premiers
qui lui a offert tout le
tripotage de la journée. M.
Dr. Drogli n'en savait pas
un mot, et ne voulait pas
y croire. il ne voulait pas
croire que le ministère des
fin. avait à sa disposition
aussi beaucoup. mais
M. Dr. Drogli, ne paraît
être qu'un très mauvais.

Dr. Drogli
il demandait
au fait
Lord Salisbury
il paraît
c'est-à-dire
la tentative
tout, et
Ouvrir
et le bon
qui apparaît
il dit
fin de ce
peut lui faire
projet de
préparer
rien à propos
l'employé

moi je n'en t'en très précieux
de tout ces pour vous !

Lady Salmerston m'écrivait
une lettre. Une affaire
elle me dit : "Lord S. desir plus
pour personne la paix, et je
ne puis croire qu'une ce
drait j'étais et y ait cause
de guerre. La conduite de
M. Thiers rend toute négociation
après tout fort difficile, mais
il est clair que l'on n'est
fort avec de l'assurance de
seule la France autant
qu'on peut le faire sans
risques, de tous et d'autres
un allié. Mon mari est

fort raisonnable dans cette
affaire et saisirait volontiers
tout moyen d'accommodement
qui ne porterait point atteinte
à l'honneur de son pays,
aussi en êtes par conséquent
de lui qui depuis la paix
ou la guerre, par quelque
le résultat est bien plus
entre les mains de M. Thiers.
Si la femme se comporte comme
une fille et ne se voit point
une épouse pour vous d'être
cacher ou d'abandonner son
allier." elle en dit bien
peu le Duc de W. et sur tout
l'en plus déterminé, mais par
son mari, 2^e en fait adit. 2^e
l'en fait de conception à la

france
paix de
mise de
lettre, et
à lundi
Mardi
l'inten
votre pro
dispositi
les jours
admirat
un sur
cette pe
voulé u
rien par
c'est pa
mais d
un, et c

en cette
sit. volontiers
comme admettant
pointe attente
un pays,
qui est
la paix
avec que
un plus
M. Thiers.
porte, comme
sont point
des d'été
meur un
de l'été
et tout
meur un
adit. "2"
in à la

travaux il n'y aura pas de
paix dans ton avenir.

maison. je ne puis être
lettre, c'est charmant d'être
à lundi, c'est charmant
Mardi. mais que faire de
l'intermédiaire?

Votre présence est d'autant plus
si je ne puis venir. Tout
les jours je trouve la perspective
admirable. mais pourquoi
un me regardes-vous par? et
cette pointe en est-elle? et
votre cela? je ne puis pas
rien pour vous agir en raison.
c'est parfait comme cela.
mais votre regard sur moi
est, c'est une chose.

si me repens d'une petite pource
je n'en ai fait bien pour
obtenir des conseils, madame
plutôt que de rompre avec
d'Angleterre. si me repens de
tout ce qui s'est passé par des paroles
doux, l'ennemi; d'ailleurs il en
faut jamais en vain
d'implication même sur
qu'il y a de plus grand. j'
compte sur eux, vous en
essayer, un peu plus tôt
venir, et pour l'ad de l'histoire.

Madame 79 se plaint de
un peu de douleur à l'oreille d'intérieur
avec les personnes qui en sont
par de l'avis de M. R.

les journaux de l'union ont
bien plat à l'oreille du conseil
de la journée d'hier. le parlement
est en train. l'union est

moi si me
de tout ce
Lady N
avec avec
elle me dit.

pour person
un peu de
dans l'union
de l'union.

M. Thier
apportant
il est clair
fort avec
avec la

qu'on peut
d'histoire
en alliance

un peu par deses.

4
1238

si un peu par deses, mal,
mais j'ai vu par le bon
après bien pour voir du monde
le voir cela est fatiguerait.
M. Moli' est revenu bien
mais j'y n'y étai par. j'
passe le dimanche à l'acrob.
d'acrobate. De tous les
prouver tes souvenirs. Pas
peu de temps aller devant bien
à St Louis. elle n'y avait
par elle d'un peu plus de 3 ans.
jamais elle n'a vu la même
dans l'état d'acrobate.
et de temps en elle d'acrobate.
samedi.

1 heure. j'ai vu personne

en on, je viens de marquer sur
 la place, je mets pour Tenue
 qui avait la interruption.
 je vous eni de l'écriture et un
 double; mais il est double
 aussi sur un les ending avec
 plus pros. je vous eni ci-dessus
 comme eni. je vous eni
 comme eni et tout. non, en
 tout après vous regarde, en
 je vous eni ce qui eni eni
 regard par. eni si tout
 je vous eni l'eni tellement
 n'importe (comme eni) vous
 la valeur de eni? / je vous
 si vous plus besoin de eni
 puis demandez, vous eni
 de eni. de eni eni
 je vous eni de eni?

oh pour
 adieu, a
 je vous eni
 fait je
 chambre
 adieu a
 je vous eni
 en je n'
 eni je
 vous eni
 je vous eni
 plus je

charles mes
mon-tenue
aptitudes.
un il est
de humble
reding avec
mon insatiable
mon coin
don, un
de, un
un coin
et tout
un tellant
iffy vous
? / je vous
de vous
un coin
un coin
un coin
un coin?

oh pour cela, non. #
adieu, adieu, la vie au
jeun par se prolonger. il
faut que la conservation de
chaque rapport de vie.
adieu adieu toujours adieu
jusque vos communs
un peu à la surprise, et
un peu à la surprise. mais
vous savez très bien
vous ne par accepter les
plus petites occasions adieu.
S.